Monstres : une réflexion sur les métamorphoses humaines.

- **Texte écho : un regard humaniste sur la monstruosité.**

Je vis avant-hier un enfant que deux hommes et une nourrice, qui se disaient être le père, l'oncle et la tante, conduisaient pour le montrer à cause de son étrangeté et pour en tirer quelque sou.

Il était pour tout le reste d'une forme ordinaire et il se soutenait sur ses pieds, marchait et gazouillait à peu près comme les autres enfants de même âge. […] ; ses cris semblaient bien avoir quelque chose de particulier ; il était âgé de quatorze mois tout juste. Au-dessous de ses tétins, il était attaché et collé à un autre enfant sans tête et qui avait le canal du dos bouché, le reste intact, car s'il avait un bras plus court que l'autre, c'est qu'il lui avait été cassé accidentellement à leur naissance ; ils étaient joints face à face, et comme si un plus petit enfant voulait en embrasser un second […].

Les [êtres] que nous appelons monstres ne le sont pas pour Dieu, qui voit dans l'immensité de son ouvrage l'infinité des formes qu'il y a englobées ; et il est à croire que cette forme qui nous frappe d'étonnement se rapporte et se rattache à quelque autre forme d'un même genre, inconnu de l'homme. De sa parfaite sagesse, il ne vient rien que de bon et d'ordinaire et de régulier ; mais nous n'en voyons pas l'arrangement et les rapports.

Quod crebo videt, non miratur, etiam si cur fiat nescit. Quod ante non vidit, id, si evenerit, ostentum esse censet. [Ce que (l'homme) voit fréquemment ne l'étonne pas, même s'il en ignore la cause. Mais si ce qu'il n'a jamais vu arrive, il pense que c'est un prodige.]

Nous appelons « contre nature » ce qui arrive contrairement à l'habitude : il n'y a rien quoi que ce puisse être, qui ne soit pas selon la nature. Que cette raison universelle et naturelle chasse de nous l'erreur et l'étonnement que la nouveauté nous apporte.

Michel DE MONTAIGNE, *Les Essais,* Livre II, chap. 30, « Au sujet d'un enfant monstrueux », 1595, trad. D'André Lanly.

- **Dualité et vision romantique du monstre : Victor Hugo.**

On ne naît pas ainsi.

Quoi qu'il en fût, Gwynplaine était admirablement réussi.

Gwynplaine était un don fait par la providence à la tristesse des hommes. Par quelle providence? Y a-t-il une providence Démon comme il y a une providence Dieu ? Nous posons la question sans la résoudre.

Gwynplaine était saltimbanque. Il se faisait voir en public. Pas d'effet comparable au sien. Il guérissait les hypocondries rien qu'en se montrant. Il était à éviter pour des gens en deuil, confus et forcés, s'ils l'apercevaient, de rire indécemment. [...] On voyait Gwynplaine, on se tenait les côtes; il parlait, on se roulait à terre. Il était le pôle opposé du chagrin. [...] Aussi était-il parvenu rapidement, dans les champs de foire et dans les carrefours, à une fort satisfaisante renommée d'homme horrible.

C'est en riant que Gwynplaine faisait rire. Et pourtant il ne riait pas. Sa face riait, sa pensée non. L'espèce de visage inouï que le hasard ou une industrie bizarrement spéciale lui avait façonné, riait tout seul. Gwynplaine ne s'en mêlait pas. Le dehors ne dépendait pas du dedans. [...] Toutes ses émotions, quelles qu'elles fussent, augmentaient cette étrange figure de joie, disons mieux, l'aggravaient. Un étonnement qu'il aurait eu, une souffrance qu'il aurait ressentie, une colère qui lui serait survenue, une pitié qu'il aurait éprouvée, n'eussent fait qu'accroître cette hilarité des muscles ; s'il eût pleuré, il eût ri ; et, quoi que fit Gwynplaine, quoi qu'il voulût, quoi qu'il pensât, dès qu'il levait la tête, la foule, si la foule était là, avait devant les yeux cette apparition, l'éclat de rire foudroyant.

Qu'on se figure une tête de Méduse gaie.

***L'homme qui rit,* Victor Hugo, 1869.**

- **Réalisme et critique sociétale : Lecture de la nouvelle de Maupassant « La Mère aux monstres ».**

- **Une réflexion politique et philosophique : *Rhinocéros*, de Ionesco, 1963.**

Bérenger
Laissez-moi appeler le médecin, tout de même, je vous en prie.

Jean
Je vous l'interdis absolument. Je n'aime pas les gens têtus. (*Jean entre dans la chambre. Bérenger recule un peu effrayé, car Jean est encore plus vert, et il parle avec beaucoup de peine. Sa voix est méconnaissable.*) Et alors, s'il est devenu rhinocéros de plein gré ou contre sa volonté, ça vaut peut-être mieux pour lui.

Bérenger
Que dites-vous là, cher ami ? Comment pouvez-vous penser…

Jean
Vous voyez le mal partout. Puisque ça lui fait plaisir de devenir rhinocéros, puisque ça lui fait plaise ! Il n'y a rien d'extraordinaire à cela.
Bérenger
Evidemment, il n'y a rien d'extraordinaire à cela. Pourtant, je doute que ça lui fasse tellement plaisir.
Jean Et pourquoi donc ?
Bérenger
Il m'est difficile de dire pourquoi. Ça se comprend.
Jean
Je vous dis que ce n'est pas si mal que ça ! Après tout, les rhinocéros sont des créatures comme nous, qui ont le droit à la vie au même titre que nous !
Bérenger
A condition qu'elles ne détruisent pas la nôtre. Vous rendez-vous compte de la différence de mentalité ?
Jean, *allant et venant dans la pièce, entrant dans la salle de bains, et sortant.*
Pensez-vous que la vôtre soit préférable ?
Bérenger
Tout de même, nous avons notre morale à nous, que je juge incompatible avec celle de ces animaux.
Jean
La morale ! Parlons-en de la morale, j'en ai assez de la morale, elle est belle la morale ! Il faut dépasser la morale.
Bérenger
Que mettriez-vous à la place ?
Jean, *même jeu*
La nature !
Bérenger
La nature ?
Jean, *même jeu*
La nature a ses lois. La morale est antinaturelle.
Bérenger
Si je comprends, vous voulez remplacer la loi morale par la loi de la jungle !
Jean
J'y vivrai, j'y vivrai.
Bérenger
Cela se dit. Mais dans le fond, personne…
Jean, *l'interrompant, et allant et venant.*
Il faut reconstituer les fondements de notre vie. Il faut retourner à l'intégrité primordiale.
Bérenger
Je ne suis pas du tout d'accord avec vous.
Jean, *soufflant bruyamment.*
Je veux respirer.
Bérenger
Réfléchissez, voyons, vous vous rendez bien compte que nous avons une philosophie que ces animaux n'ont pas, un système de valeurs irremplaçable. Des siècles de civilisation humaine l'ont bâti !...

Jean, *toujours dans la salle de bains.*
Démolissons tout cela, on s'en portera mieux.
Bérenger
Je ne vous prends pas au sérieux. Vous plaisantez, vous faites de la poésie.
Jean
Brrr…
Bérenger
Je ne savais pas que vous étiez poète.
Jean, *il sort de la salle de bains.*
Brrr…
Il barrit de nouveau.
Bérenger
Je vous connais trop bien pour croire que c'est là votre pensée profonde. Car, vous le savez aussi bien que moi, l'homme…
Jean, *l'interrompant.*
L'homme… Ne prononcez plus ce mot !
Bérenger
Je veux dire l'être humain, l'humanisme…
Jean
L'humanisme est périmé ! Vous êtes un vieux sentimental ridicule.
Il entre dans la salle de bains.
Bérenger
Enfin, tout de même, l'esprit…
Jean, *dans la salle de bains.*
Des clichés ! Vous me racontez des bêtises.
Bérenger
Des bêtises !
Jean, *de la salle de bains, d'une voix très rauque difficilement compréhensible.*
Absolument.
Bérenger
Je suis étonné de vous entendre dire cela, mon cher Jean ! Perdez-vous la tête ? Enfin, aimeriez-vous être rhinocéros ?
Jean
Pourquoi pas ! Je n'ai pas vous préjugés.
Bérenger
Parlez plus distinctement. Je ne comprends pas. Vous articulez mal.
Jean, *toujours de la salle de bains.*
Ouvrez vos oreilles !
Bérenger
Comment ?
Jean
Ouvrez vos oreilles. J'ai dit, pourquoi ne pas être un rhinocéros ? J'aime les changements.
Bérenger
De telles affirmations venant de votre part... (*Bérenger s'interrompt, car Jean fait une apparition effrayante. En effet, Jean est devenu tout à fait vert. La bosse de son front est presque devenue une corne de rhinocéros.*) Oh ! vous semblez vraiment perdre la tête ! (*Jean se précipite vers son lit, jette les couvertures par terre, prononce des paroles furieuses et incompréhensibles, fait entendre des sons inouïs.*) Mais ne soyez pas si furieux, calmez-vous ! Je ne vous reconnais plus.